

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 9

Vorwort: Tchernobyl, Grozny, Kursk : "Ils n'ont rien oublié et rien appris"
Autor: Stoeckli, Fritz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Septembre 2000

	Pages
Dossier « Yougoslavie »	
■ « Ils n'ont rien oublié et rien appris »	3
Armée XXI	
■ Personnel professionnel dans l'Armée XXI	6
■ Discussion désordonnée au sujet de l'armée	10
Armée 95	
■ Exercice franco-suisse « LÉMAN 99 » (2)	12
■ Le Service social de l'armée en mutation	16
Gardes-fortifications	
■ Troisième lettre d'Alger	18
Instruction	
■ Place d'armes de Bière: instruction très variée	23
■ Centre d'entraînement au combat de la Bundeswehr (D)	29
■ Le tireur d'élite (2)	32
Armement	
■ Eurosatory 2000: l'industrie d'armement	37
Prisonniers	
■ L'exemple de la guerre du Golfe (2)	41
Dossier « Yougoslavie »	
■ Le succès du « tout aérien » au Kosovo	45
Compte rendu	
■ Kissinger: force et faiblesse des Etats-Unis	50
Nouvelles brèves	55
SSO: comité central	I-II
RMS-Défense Vaud	III-VI

Tchernobyl, Grozny, Kursk: « Ils n'ont rien oublié et rien appris »

Cet adage russe s'applique parfaitement aux responsables militaires et civils du pays où, quatorze ans après la catastrophe nucléaire, les mêmes réflexes dictent la réaction du pouvoir face à une situation qui lui échappe. La manoeuvre est simple et consiste, en premier lieu, à occulter l'événement, puis à mentir, à désinformer et, finalement, à chercher des coupables ailleurs, si possible à l'Ouest: dans le cas du *Kursk*, un sous-marin britannique qui aurait miraculeusement échappé, lui, aux formidables explosions sous-marines.

En adoptant cette tactique relevant de la pure tradition soviétique, le pouvoir s'enfonce dans ses propres contradictions et révèle le mépris dans lequel il a toujours tenu sa population. Par exemple, le cynisme révoltant de l'amiral Kuroyedov, affirmant le 15 août au sujet des marins ne donnant plus signe de vie: « *A partir du moment où ils savent que des secours sont envoyés, ils maintiennent le silence.* » A ce moment, ces malheureux étaient, soit morts, soit livrés à leur sort, puisque tout était fait pour retarder l'arrivée de secours étrangers. Cette attitude aurait, à elle seule, justifié le limogeage ou le rappel à l'ordre de l'amiral par le président, chef des forces armées.

Relique d'une époque révolue, l'attitude des dirigeants formés dans le moule soviétique ne paie plus, même si elle est de mise dans la gestion du conflit tchéchène. La réprobation, que l'affaire du sous-marin et son contexte suscite dans l'opinion publique russe et même à

la Douma (le Parlement russe), révèle enfin le fossé qui existe entre le pouvoir et le citoyen. Ce dernier a pris conscience de ses droits et de l'obligation des chefs à rendre des comptes. Le peuple met ainsi en pratique le principe de la *glasnost* (transparence) voulue par Gorbatchev, mais à laquelle les dirigeants sont encore réfractaires. Ainsi, on ne peut qu'admirer le courage des familles affichant ouvertement leur hostilité face au vice-premier ministre, puis au président lui-même, venu trop tard à Mourmansk et visiblement peu enclin à la compassion.

Grâce aux médias, devenus largement indépendants, l'opinion publique russe est en avance sur ses dirigeants, ce qui est un signe d'espoir pour l'avenir. La page du soviétisme se tourne lentement, mais de nombreux obstacles restent à franchir. Par exemple, les récentes tentatives de prise en main des médias par l'Etat ou par des

centres d'influence plus ou moins troubles.

La tragédie du *Kursk* met en lumière les carences du système et le dilemme d'un choix inévitable entre la société civile et les restes de la puissance militaire passée. Il est logique, voire nécessaire, que la Russie dispose d'une armée à la mesure de ses moyens et lui permettant de se défendre. Par contre, des choix et des priorités s'im-

posent de manière urgente. Près d'une décennie après la chute de l'empire, la société civile et son économie doivent enfin s'adapter aux normes mondiales. Dans ce contexte, la réaction du président Poutine, promettant d'emblée une augmentation du budget de la défense, plutôt que de faire en premier lieu le ménage, constitue un autre faux-pas. Les citoyens et leurs représentants au Parlement s'en souviendront certai-

nement, même si Tony Blair et Gerhard Schröder ont octroyé un peu rapidement un certificat de compétences illimitées au président russe, de manière à rassurer leurs propres électeurs.

Le suivi de l'affaire du *Kursk* décidera de la rapidité des changements, mais les jours de l'ancienne mentalité semblent heureusement comptés.

Br Fritz Stoeckli

25 et 26 août: championnats AVIA à Emmen

Les championnats 2000, organisés par la Société des officiers des Forces aériennes (AVIA) et placés sous le patronage des Forces aériennes suisses, présentent pour la première fois au public le drone de reconnaissance (lancement, vol et exposition). Une centaine de patrouilles suisses, provenant des quatre brigades des Forces aériennes, participent à ce championnat 2000, ainsi que des concurrents allemands et néerlandais dont le nombre ne cesse de s'accroître au fil des éditions. Cette année, des membres de l'*US Air Force* et des Forces aériennes canadiennes viennent, pour la première fois, rivaliser avec leurs camarades européens. Quelques patrouilles sont formées d'un Suisse et d'un concurrent étranger, entre autres l'une d'elles, comprenant un pilote américain de *F/A-18* et un pilote suisse, qui participe à l'épreuve de défense aérienne en compagnie de quinze autres patrouilles.



Le programme de ces épreuves, qui touche à la reconnaissance, à la défense aérienne et à la DCA, est conçu pour des parachutistes, des formations de DCA, des militaires appartenant aux unités d'aviation au sol, à celles travaillant dans l'informatique et aux fusiliers d'aérodrome. Tout ce beau monde se dispute le titre de «Champion des Forces aériennes suisses». Plus de quinze mille spectateurs ont répondu à l'appel des organisateurs d'une importante activité hors du service.